

Bibliographie

Autor(en): **E.M. / A.F. / F.F.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Wiederholungsbuch der Befestigungslehre, par TÖPFER, major du génie. — 3^{me} édition. Eisenschmidt, Berlin 1913. 286 p. petit in-8°. — Prix : 5 fr. 10.

Ce petit volume est destiné essentiellement aux officiers de l'armée allemande. Son but est de compléter les règlements de cette armée par des renseignements tirés de règlements étrangers ou d'autres ouvrages. Il comprend non seulement la fortification comme l'indique son titre, mais tout le service technique militaire, soit de campagne, soit de siège : pontage, destructions, chemins de fer, télégraphe, etc. Le dernier chapitre, consacré à la guerre de forteresse, se termine par une comparaison des règlements français et russe sur l'attaque et la défense de places fortes.

En somme excellent *Vademecum* pour l'officier du génie allemand, de même que pour tout officier possédant les règlements allemands. A ceux qui ne sont pas dans ce cas, l'ouvrage du major Töpfer paraîtra un peu sec, l'auteur ayant renoncé à reproduire les figures qui se trouvent dans les règlements; ils y trouveront cependant une foule de renseignements utiles sur le côté technique de l'art militaire moderne. L.

Der Kampf um Speerbefestigungen im Landkriege, par W. STAVENHAGEN, capitaine a. D. — Mittler u. Sohn, Berlin 1913. 62 p. gr. in-8. Prix : Mk. 1.50.

Le capitaine Stavenhagen est connu par ses divers ouvrages militaires, particulièrement sur la fortification de campagne et la guerre de forteresse. Le livre qu'il nous donne aujourd'hui a un but bien déterminé. Ce but n'est pas de traiter la question d'une façon générale internationale, mais plutôt d'établir une doctrine pour l'attaque des nombreux forts d'arêts dont la France a garni sa frontière de l'Est. Le chapitre concernant la défense n'est là que pour la forme, de même que les digressions sur les places fortes et le matériel de siège de pays autres que la France et l'Allemagne.

Sans contenir beaucoup d'idées neuves, ce livre est des plus intéressant à lire. Le capitaine Stavenhagen est une autorité reconnue en Allemagne; il est donc fort probable que la méthode d'attaque réelle ne différerait guère de celle qu'il décrit, et que les moyens employés seraient, à peu de chose près, ceux qu'il recommande. L.

Taktik und Technik der Flussübergänge, par MERTENS, colonel du génie. — Eisenschmidt, Berlin 1913. 244 p. gr. in-8, avec 105 fig. et 4 cartes. — Prix : 7 fr. 35.

Cet ouvrage a d'abord paru sous forme d'articles dans les *Mitteilungen ueber Pionierwesen* publiés par la 4^{me} section de l'Ingenieur-Komitee. L'accueil favorable, — et bien mérité, — qu'il a trouvé auprès des officiers du génie allemands a engagé son auteur à le compléter et à le publier en librairie. Le but du colonel Mertens est de faire mieux connaître, à un plus grand cercle de lecteurs, les aptitudes techniques de l'arme du génie, spécialement pour l'attaque et la défense de lignes fluviales. Il s'adresse moins au génie qu'à ceux qui ont l'occasion de s'en servir, et qui trop souvent, semble-t-il, ne le connaissent que de fort loin, en Allemagne tout comme chez nous.

Le fait que les passages de fleuves n'ont pas joué un grand rôle en 1870 a fait quelque peu oublier les grandes leçons de Wagram et de la Bérésina.

Chez nous aussi on oublie trop que toute la campagne de 1799, — la dernière vraie guerre qu'il y ait eu en Suisse, — n'a été en somme qu'une longue lutte pour la ligne de l'Aar et de la Limmat.

Les mauvaises dispositions prises non pas par les pontonniers, mais par les états-majors autrichiens, ont fait échouer le passage de Döttingen. Ni la bravoure des carabiniers zuricois, ni la promptitude avec laquelle ils furent soutenus par Ney et Heudelet n'auraient ce jour-là sauvé l'armée française d'un désastre, si l'archiduc Charles et son état-major avaient su comment on doit diriger une opération de ce genre.

La bataille décisive de la campagne, la deuxième bataille de Zurich, a été gagnée moins par les grenadiers d'Oudinot que par les pontonniers du général Dedon, grâce à l'admirable prévoyance avec laquelle Masséna, secondé par Dedon, avait réglé tous les détails du passage de la Limmat à Dietikon.

Nous n'avons plus ni Masséna, ni Dedon, mais nous avons toujours l'Aar et la Limmat, et rien ne nous dit qu'elles ne jouent pas dans quelque future campagne d'Helvétie un rôle tout aussi décisif qu'en 1799.

D'autre part, bien des choses ont changé depuis lors, et il ne suffit pas d'avoir lu les belles pages de Dedon pour savoir diriger un passage de fleuve. Dietikon est un bel exemple, sans doute, mais ce n'est qu'un exemple ; c'est un modèle, si l'on veut, mais ce n'est pas le seul. Aussi ne saurions-nous recommander trop instamment à tous ceux qui peuvent être appelés, soit à diriger une opération de ce genre, soit à y participer, de lire le livre du colonel Mertens. Ils le regretteront d'autant moins que la lecture en est rendue attrayante par de nombreuses illustrations et d'excellentes cartes.

L.

Souvenirs de campagne au Maroc, par le lieutenant KUNTZ, avec une préface du colonel REIBELL. — 1 vol. in-8 de 642 pages, avec 22 croquis dans le texte et une carte du Maroc hors texte. — Paris, Charles-Lavauzelle, 1913. Prix : 7 fr. 50.

Le lieutenant Kuntz a pris part à la campagne du Beni-Snassen, du 7 décembre 1907 au mois de mai 1908, ainsi qu'à la campagne sur le Haut-Guir (juillet-septembre 1908), et opérations qui se sont déroulées sur les confins marocains de juin à novembre 1911. Il raconte, très en détail, avec netteté, avec simplicité, avec sincérité, tout ce qu'il a vu au cours de ces trois intéressantes actions de guerre.

Son récit est extrêmement instructif. Il y a ajouté des études militaires et politiques qui, émanant d'un homme qui a vu les choses de près, méritent d'être prises en considération, encore qu'il semble s'être laissé aller à ses préventions et à des idées à priori. Car, dès son arrivée dans le Sud-Oranais, il formule des principes qui dénotent une certaine hâte à conclure et une tendance à généraliser. Cette réserve ne m'empêche pas de goûter beaucoup son ouvrage, qui vaut infiniment mieux que ne le laisserait supposer la grandiloquence de l'Avant-Propos : « Ce livre est une simple forge d'idées », etc. Il est simple, heureusement. Quant à être forge, ! E. M.

Per una pedagogia militare, par le capitaine E. BOCCACCIA. — Parme 1913.

L'auteur a raison de poser, en principe, que la pédagogie représente un des plus grands problèmes sociaux autour duquel travaillent toutes les nations civilisées.

Dans son opuscule, il recherche un programme d'études destiné à l'école d'application de l'infanterie. Il voudrait donner aux jeunes sous-lieutenants les éléments scientifiques de l'art éducatif tout en complétant leur culture tactique et leurs connaissances sur les armes.

Le but poursuivi est des plus méritoires. Nous admettons aussi, dans notre armée, qu'une éducation purement physique et matérielle est insuffisante. Sans pouvoir suivre le programme du capitaine Boccacia, nous cherchons à en appliquer les idées en puisant dans l'histoire les éléments de comparaison.

A. F.

Kriegspiel und Uebungsritt als Vorschule für die Truppenführung, von Balck, Oberst. Gänzlich umgearbeitete zweite Auflage. Mit Zeichnungen, Tabellen und Kriegsgliederungen. Un vol. in-8°. Berlin 1913. R. Eisen-schmidt, éditeur.

Cette seconde édition de l'ouvrage très connu d'un auteur qui l'est plus encore, bénéficie de l'avancement obtenu par ce dernier. De l'une à l'autre édition, il a passé au commandement d'un régiment, et, riche d'expériences nouvelles, fondé sur l'enseignement pratique qu'il a lui-même donné, il a remanié profondément son œuvre primitive. La nouvelle édition serre ainsi de plus près les conceptions réelles, met plus intimement au bénéfice du travail sur le terrain les exercices du jeu de guerre.

Avec les publications du général Litzmann, rien de plus complet ni de mieux travaillé n'a été publié sur cette matière.

F. F.

Châlons et Beaumont, par Alfred Duquet. 1 vol. in-8° avec trois cartes des opérations militaires. Paris 1912. Eug. Fasquelle, éditeur. Prix : 3 fr. 50.

L'appétit vient en mangeant. Lorsqu'en 1879 M. Alfred Duquet, c'est lui-même qui le dit, écrivit son premier livre sur la guerre franco-allemande, sous le titre *Frœschwiller, Châlons, Sedan*, il n'avait pas l'intention de raconter toute cette guerre. Il l'a racontée cependant, sans le vouloir, et aujourd'hui, mais le voulant, il en raconte de nouveau la première phase. De l'unique volume de 1879, il en fait trois : *Frœschwiller* a paru en 1909. *Châlons et Beaumont* est sorti de presse il y a peu de mois ; *Sedan* ne tardera sans doute pas beaucoup à paraître.

Nous avons eu l'occasion déjà de signaler la manière de M. Duquet. Il n'a rien de l'historien dit « objectif » qui s'applique à énumérer des faits et abandonne au lecteur le soin de les juger. M. Duquet est un juge inépuisable, il est la justice elle-même, une justice au glaive levé ; il rend constamment des arrêts qui sont presque toujours des condamnations ; il ne craint pas non plus de manier le fouet de la satire et la polémique, s'il le faut, trouve sa plume toujours prête.

Il est incontestable, d'ailleurs, que certains des arrêts que sa passion lui dicta à une époque où l'histoire impartiale était moins documentée ont été depuis confirmés par elle. Il met à le constater un amour-propre bien naturel. Il y a néanmoins quelque chose d'un peu pénible à voir l'écrivain qui jamais n'a été aux prises avec les difficultés d'aucun commandement, s'acharner sur des hommes victimes d'un régime politique et social au moins autant que de leurs propres actes. Car, si les Mac-Mahon, les Bazaine et tutti quanti ont été si complètement battus, c'est surtout parce que la France avait le gouvernement et l'état-major qu'elle méritait.

F. F.